

Réveil du Cinéma

UN FILM DE SACHA GUITRY

Présenté par TOBIS

Désiré

Avec Sacha GUITRY, Jacqueline DELUBAC
Jacques Baumer, Pauline Carton, Saturnin Fabre
Geneviève Vix, Alys Delonde et Arletty



Un trio de domestiques, et quels domestiques !!! Arletty, Sacha Guitry, Pauline Carton, pour nous servir, et ils nous servent de la gaieté et de l'humour dans le film de Sacha Guitry: « Désiré ».

Les ouvrages sur les domestiques amusent toujours le public. Les potins d'office, la vie des valets et soubrettes, tous les faits et gestes de ceux qui servent chez les autres, ont, de tout temps, fourni une ample matière aux écrivains. Les gens de lettres s'inspirent beaucoup des gens de maison. De nos jours, après Mirbeau, Maurice Donnay, Tristan Bernard, M. Sacha Guitry porte à l'écran une de ses comédies: « Désiré ».

Désiré est un valet de chambre qu'engage une jeune théâtrienne entretenue par un ministre. Elle rêve de lui tout haut la nuit, et lui rêve d'elle de son côté. Lorsque le ministre tombera, le valet surgira. Mais Désiré laissera la dame sur son désir, car nous ne sommes pas entre gens du monde, ou, si vous préférez entre gens du même monde.

Avant de partir, l'honnête serviteur se permettra simplement de donner à Madame, dans son intérêt, quelques conseils dictés par l'expérience: « Puisque Madame veut s'attacher Montignac (le ministre), qu'elle ne cherche pas à se faire épouser et qu'elle n'ait pas l'air si honnête... Quelle reparaisse au théâtre, momentanément abandonné, et qu'elle se fasse couper les cheveux; ces ministres sont de petits provinciaux qui ont besoin de jeter de la poudre aux yeux. Ce qu'il leur faut, ce n'est pas une épouse qui les aime, c'est une maîtresse qui les flatte ! »

Inutile d'ajouter que tout ce scénario est de l'écriture de l'homme qui a écrit et qui interprète « Désiré »: Sacha Guitry.

On a tourné

« QUATRE HEURES DU MATIN ». — Par quelques scènes d'extérieur tournées au château de Senlis, dans la vallée de Chevreuse, Fernand Rivers vient de terminer la réalisation de « Quatre heures du matin », d'après un scénario d'Yves Mirande. Les interprètes de cette production sont: Lucien Baroux, André Lefaur, Lyne Clévère, Germaine Languier, Rivers Cadet, Morton, Pierre Juvénat, Jean-Louis Baudouin et Marguerite Morena. Le compositeur Henry Verdun, est l'auteur de la partition musicale.

ÉCHOS ET NOUVELLES

BRIGITTE HELM QUITTE L'ÉCRAN

La grande actrice Brigitte Helm, si souvent applaudie sur les écrans du monde, quitte le cinéma; c'est du moins ce qu'elle vient d'annoncer, déclarant que son prochain rôle sera d'être inconnue avec celle d'une mère de famille. Brigitte Helm est en effet épouse et mère; elle désire dorénavant se consacrer au bonheur de son foyer. Nous regretterons vivement l'émouvante interprétation de « Métropolis » et « L'Atlantide », « Gloria », « Crise » et surtout de « L'Argent ».

NOS FILMS EN ALLEMAGNE

Pendant les fêtes de Noël, on a affiché au programme du Kamera de Berlin le film de René Clair: « Sous les Toits de Paris ». C'est devant ses salles comblées que cette bande continue à être projetée.

FILM ALLEMAND EN COULEURS

On vient de présenter à Siemstadt, devant une salle composée exclusivement de exploitants, un film en couleurs, tourné d'après le procédé Siemens Berthou, qui a pour titre « Le Congrès de l'Art Allemand » et réalisé à l'occasion de l'inauguration du Palais de l'Art Allemand de Munich.

MARLENE DIETRICH QUITTERAIT HOLLYWOOD

D'aucuns déclarent définitivement qu'un grave différend opposait Marlene Dietrich et la firme cinématographique qui l'employait, on annonce maintenant que celle-ci a été résolue. Marlene Dietrich aurait d'ailleurs l'intention de tourner plusieurs films en Allemagne.

LES FILMS FRANÇAIS AU JAPON

Robert Florey, qui a séjourné à différentes reprises au Japon, en a rapporté des indications intéressantes.

Celles-ci datent de plusieurs mois et ont pu être modifiées en raison de la guerre sino-japonaise et de la position prise par l'opinion publique française.

Après les films japonais, ce sont les films américains qui ont la préférence des Japonais, mais les œuvres françaises ne sont pas sous-estimées et ont conservé un public toujours triand des bandes qui viennent de France.

Le metteur en scène le plus apprécié au Japon est Julien Duvivier, et il y a quelques mois, on passait trois de ses films dans les salles de Tokio. L'artiste français le plus populaire n'est autre que le sympathique Jean Gabin.

Nos films passent en version originale sous-titrés en langue nipponne dans toutes les grandes villes du Japon. Parmi les derniers films projetés il faut citer: « Pépé le Moko », « Le Miroir », « Le Grand Jeu », « La Bandera », « Poll de Carotte », Maria Chapdelaine », « La Dame de Malacca », « Le Golem », « L'Homme du Jour », etc.

Harry Burr et Charles Vanel sont également très appréciés. Parmi les actrices, il faut particulièrement citer Danielle Darrieux qui obtint un succès immense dans « Club des Femmes ».

L'activité cinématographique au Japon est assez importante: plus de 20 studios à Tokio, plus de 300 films produits l'année dernière et 1.500 cinémas, presque tous équipés pour films parlants.

ALGERIE, NOUVEL HOLLYWOOD ?

Le nombre des films tournés en Algérie et au Sahara augmente de jour en jour. Tout dernièrement la compagnie allemande « U. F. A. » a procédé à Biskra aux prises de vue d'un film de Tourjanski « Valse de Minuit ». Actuellement on annonce, pour le mois de Janvier, les premiers tours de manivelle à Touggourt ou à Ouargla, d'une nouvelle production de la « U. F. A. », intitulée « S.O.S. Sahara » et dans laquelle Charles Vanel sera le principal protagoniste. D'autre part le metteur en scène Gilbert a l'intention de tourner très prochainement dans le Sud-Algérien « La Plage du Sud ». Verrons-nous un jour l'Algérie devenir l'Hollywood de l'Europe ?

Les Vedettes populaires de l'écran français



Gabrielle FONTAN

« DRAME A SHANGHAI ». — Le film qui portera à l'écran le metteur en scène Pabst, aura pour interprète principale Ruth Chatterton. Des que les interprètes français seront désignés, Pabst ira tourner sur place, en Chine, les extérieurs de ce film.

« LA MÈRE », de Gorki. — Les Films « Europa » annoncent la prochaine réalisation de « La Mère », d'après l'œuvre célèbre de Gorki. « La Mère » sera une production de classe internationale, une interprétation comportera plus de quarante rôles et on trouvera dans la distribution, en plus des vedettes de l'écran, plusieurs des créateurs de la pièce tirée du roman par Victor Marzuerite, pièce qui, depuis plus de trois cents représentations, remporte un succès total au Théâtre Sarah-Bernhardt.

Le metteur en scène, l'adaptateur et le musicien ne sont pas encore officiellement désignés, mais on affirme qu'ils seront choisis parmi les plus réputés. La réalisation du film commencera en Février et sera terminée en Avril.

« LES VAGABONDS MAGNIFIQUES ». — Le monde du music-hall va bientôt être porté à l'écran. Un film, intitulé « Les Vagabonds magnifiques », va nous montrer la vie des artistes de music-hall, les débâtres d'une profession où l'on ruine bien souvent sa santé. Le scénario original est l'œuvre de Maurice Serin qui, en terminant actuellement le découpage.

« LES GAÏTES DE L'EXPOSITION ». — Ce film nous promet de la gaité puisque Pauline Carton et Félix Oudart viennent d'être engagés pour tourner cette production.

« UNE FEMME TROP CHER ». — On annonce pour le 15 Janvier le premier tour de manivelle de ce film, intitulé « Une femme trop cher » tiré d'une comédie de Jean Guittou et dont René Lefèvre, Carpentier, Ginette Leclercq, Marguerite Pierry sont les principaux protagonistes.

« VENUS D'OR ». — La pièce de Pierre Sabatier, « Business », va être adaptée au cinéma sous le titre de « Venus d'Or ». Ce film sera tourné au début de 1938. La vedette en sera Vera Korène.

« WERTHER » va être porté à l'écran. Si on connaît l'acteur (Pierre Richard-Willm) qui incarnera Goethe, on ignore encore la vedette qui interprétera le rôle de Charlotte.

« LES FILMS D'YVES MÉRANDE ». — On annonce trois nouveaux films d'Yves Mirande: « Les Filles de la nuit », « L'Homme à la Rolls » (avec Lucien Baroux, André Lefaur, Michel Simon, Pierre Larquey et Marguerite Moreno), « Le saut périlleux » (et « A la page »).

« Mais encore une fois, pourquoi votre question, William ? »

« Je désire savoir si vous connaissez quelqu'un dans cette maison. »

« Je ne sais même pas qui habite là... J'ai dû confondre cette maison avec une autre. »

« Evidemment, Victoria. Je vais vous chercher Norah. »

Instruit de la présence de Dolphin à sa banque, sir William se fit conduire en cab à Lombard Street. La confirmation de ses soupçons, tout au moins d'après son point de vue, créait une situation grave. Les incidents du déjeuner avaient renforcé ses convictions.

Cette belle jeune fille qu'il illuminait l'aurore du premier amour, cette femme philanthrope aux allures de sainte qui était en même temps une des plus grandes dames du royaume, ce mari indolent, vrai Bayard égaré parmi ses pratiques contemporaines, tous ces gens qui entouraient ce couple ducal, satellites pâles d'une brillante constellation et, au milieu une maniaque homicide sous la forme de cette petite femme alerte, à la langue acérée et maligne, au visage pétillant de gaieté, mais toujours mystérieux, tout cet ensemble était vraiment tragique.

Sir William atteignit le vaste établissement élevé à la place même où, en 1882, le premier Dolphin s'était installé à l'enseigne parlante du Dauphin. Cette vieille enseigne était conservée à l'intérieur de la banque.

Le docteur fit passer sa carte et fut aussitôt conduit au bureau particulier de son ami.

« Il trouva John affaibli sur un fauteuil, une pâleur au visage. »

« Vous en avez trop fait, dit-il, je vous avais pourtant recommandé de ne pas vous réveiller si vite au travail. »

« Ce n'est rien, répliqua Dolphin. Evidemment, j'ai eu une journée surchargée. J'avais tant d'affaires en souffrance... Mais quel vous amène, William ? »

« Quelque chose de pénible, soupira le docteur. Encore Victoria. »

Dolphin eut un geste d'impatience.

« Vous avez tort, John. Je hâte de dire le docteur avant que son ami ait pu parler. Je viens vous adresser un dernier appel. Vous m'avez signifié de façon péremptoire votre refus de promettre à Lipsius d'examiner Victoria et celui de la mettre en observation. »

« Certes, William; telle est mon immuable décision. »

« Ecoutez-moi encore. Ce matin, j'étais dans la rue qu'habitait Zonanyi, l'Edna Street. Consulté par les autorités sur ce crime, il s'agissait d'étudier si l'état de sa salle à manger permettait de constater le passage d'un maniaque homicide. Il s'agit tout à fait nouveau jeu à Scotland Yard. Tout avait été maintenu en état, car aucune piste ne s'imposait jusqu'ici. Comme vous le savez, le détective dont vous avez reçu la visite a vérifié le fait que Victoria avait quitté la maison de santé le mardi après-midi. D'autre part, vous avez donné votre parole qu'elle était chez vous

PAR-CI, PAR-LÀ

DES POISSONS QUI ONT DE LA VEINE...

Dans la grande propriété entourant la petite maison qu'elle occupe à Maudonhès, Annabella a deux pièces d'eau. Elle n'est pas assez grande pour qu'on y puisse mettre un petit bateau à voile et tendre le soir des lignes qu'on relève le lendemain.

« C'est extrêmement amusant, dit notre compatriote, de pouvoir pêcher son poisson. Seulement, comme ces poissons d'étang n'ont pas très bon goût, il n'y a, le matin, lorsqu'on a fiévreusement dénoncé sa pêche miraculeuse, qu'à décrocher les nameçons avec le plus de douceur possible, et rendre la liberté aux castifs. Ce sont des veinards, au fond, de n'être pas agréables à manger... »

Veinards relatifs en somme. La vraie veine serait de n'être pas pêché du tout, car au bout de quelques expériences de ce genre, les parents doivent avoir la mâchoire en dentelle...

ELLE PARLE ANGLAIS...

Trois personnes « bienveillantes » parlent cette charmante langue vedette que l'on vit tout dernièrement sur la Côte d'Azur :

« Elle parle mal l'anglais, fit la première. »

« Surtout avec son chien, répondit la deuxième. »

« C'est le chien qui le lui a appris », conclut la troisième.

TOUJOURS UNE JOURNÉE D'ATTENTE POUR TOURNER UNE SCÈNE NUJETTE DE DIX SECONDES

On nous a raconté bien souvent des histoires d'extrême payés 25 dollars pour une scène de dix secondes. On nous a raconté 50 dollars pour dire « Oui ou Non » dans une scène. Mais ceci n'est rien en comparaison de ce qui vient d'arriver à Cecil Cunningham, vedette d'une nouvelle production Paramount, intitulée « City Hall Scandal ».

Miss Cunningham, dont le salaire quotidien est très élevé, désirait avoir sa journée libre; mais le metteur en scène Ralph Murphy ne voulait pas la laisser partir, car elle devait paraître dans une scène qu'il était matériellement impossible de remettre au lendemain. Si bien que elle dut rester à se morfondre sur le « set » pendant toute la journée en attendant de tourner sa scène.

Finalement, quelques minutes avant l'heure du déjeuner, elle se précipita. Et pendant qu'on tournait, silencieusement, elle se tint près d'une porte close. Elle n'avait rien à dire ni rien à faire. Pendant quelques secondes, elle devait simplement attendre que son rôle soit dit dans la chambre. Après quoi, elle fut libre de rentrer enfin chez elle.

Inutile de vous dire que la pauvre était dans un de ces états d'exaspération...

LE FILM « UNE ÉTOILE EST NÉE » SERA CONSERVÉ POUR LES HISTORIENS DU 20^È SIÈCLE

Dans 6.000 ans, le film en couleurs de David O. Selznick « Une étoile est née », interprété par Janet Gaynor et Fredric March, sera présenté à un public composé en majeure partie d'historiens.

Le Dr. Jacobs, recteur de l'Université d'Ogelshorpe, aux États-Unis, a demandé à David O. Selznick de lui prêter son concours pour conserver pour les générations futures, un film décrivant la vie telle qu'elle est de nos jours.

D'après les plans du Dr. Jacobs, le film « Une étoile est née » sera placé dans une crypte aménagée dans les Monts Palisades, en Amérique. Il sera conservé dans un coffre en acier inoxydable, rempli d'azote au lieu d'air, qui sera scellé et ne s'ouvrira qu'en l'an 8113 de notre ère.

Dans la crypte se trouveront aussi des enregistrements de voix du Président Roosevelt, du roi George VI, de Mussolini, de Staline, de l'empereur Hirohito et des plus grands savants, archéologues et historiens de notre époque.

ADMIRATION FILIALE

Cecil B. de Mille, qui vient de fêter ses cinquante-six ans, nous raconte cette histoire :

L'autre jour, il avait emmené en excursion pour le week-end, son petit-fils, qui n'a que cinq ans. Emmerveillé, dans la forêt, le petit écoute toutes les explications du grand-père avec passion.

« Vous-tu ces chênes, Peter ? Ils sont très vieux. Ils doivent être vieux de centaines et centaines d'années... »

« Oh ! grand-père de Mille, alors ils seraient presque aussi vieux que toi ? »

On tourne

« LA FOLLE ÉQUIPÉE ». — On procède actuellement aux prises de vue de « La Folle équipée » un film du metteur en scène Hajos, sur la musique de Jo Fajos. Cette production est interprétée par Pauline Carton, Félix Oudart, Carrière et Pauline Carton.

« LE MONSIEUR DE 5 HEURES ». — Pierre Caron vient de commencer « Le Monsieur de 5 heures », un film d'après l'œuvre de Hennequin et P. Verber, dont la partition musicale a été écrite par Vincent Scotto. Aussi peut-on voir actuellement, aux Studios Radiocinéma, poser devant la caméra: André Lefaur, Armand Bernard, Meg Lemonnier, Josseline Gaël et Pierre Larquey.

La Compagnie Française Cinématographique
61, rue de Béthune, Lille, présentera prochainement
Une production Charles BAUCHE
Chéri-Bibi
Une réalisation de Léon MATHOT



Colette Darfeuil et Pierre Fresnay, deux des héros du film.

Ce film, tiré de l'œuvre célèbre de Gaston Leroux, adaptée et dialoguée par Jacques Constant, comporte une distribution remarquable. En effet, outre Pierre Fresnay et Colette Darfeuil, on y rencontre les noms de Marcel Dabo, Suzet Maïs, Thomy Bourdelle, Lucien Dalasce, René Navarre, Georges Peclot, Jean-Pierre Aumont, etc., etc.

« Chéri-Bibi » aborde un sujet peu traité jusqu'ici par le cinéma. C'est une histoire de forçats, leur révolte, domptée

grâce à des jets de vapeur, leur arrivée à Saint-Laurent du Maroni, puis leur tentative d'évasion. L'action, très présente, très humaine, tient le spectateur en haleine de bout en bout et constamment l'intéresse au plus haut point.

L'interprétation est digne de l'auteur Gaston Leroux et du metteur en scène de cette superproduction: Léon Mathot, qui a su se faire un grand nom parmi les meilleurs cinéastes.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

CADEAUX DE NOUVEL AN

Cette année, les amis d'Anna May Wong ne recevront de la charmante vedette jeune aucun cadeau de Noël ou du Jour de l'An.

Car cette actrice chinoise, que vous connaissez tous, a décidé de consacrer tout l'argent qu'elle dépense généralement pour ces cadeaux d'usage, à ses compatriotes Chinois, actuellement en guerre.

« Je voudrais que tous les Chinois du monde entier qui ont quelques moyens suivent mon exemple, dit-elle qui veut entendre Miss Wong. On ne devrait offrir de cadeaux qu'aux enfants pauvres, et consacrer le reste de son argent à donner de la nourriture et des vêtements à tous ceux qui, de Shanghai à Nankin, souffrent de la faim et du froid. »

ISA MIRANDA ET GEORGES RIGAUD VONT-ILS FAIRE ÉQUIPE POUR LEUR PREMIER FILM ?

Isa Miranda est actuellement fort occupée à préparer son premier film américain, intitulé « Lady of the Tropics ». Il est très question, aux Studios Paramount, de lui donner, dans ce film, notre compatriote Georges Rigaud, dont ce seront également les débuts à Hollywood — comme partenaire.

Le rôle qui sera confié à Isa Miranda est un rôle de composition bien étudié en vue de mettre la belle artiste italienne en valeur. Et, de son côté, Georges Rigaud, si ce projet se confirme sera beaucoup plus à son aise aux côtés d'une camarade européenne et mieux à même, ainsi, de donner, pour ce premier film, toute la mesure de ses moyens.

BOOLOO

A Hollywood, Adolph Zukor reçoit régulièrement des nouvelles de l'expédition envoyée par ses soins dans la forêt malaise, pour la réalisation de « Booleo », film romping du tout au tout avec tous les films de ce genre que l'on a vus jusqu'à ce jour.

Si nous en croyons les derniers rapports de Studios Paramount, l'acteur Colin Tapley, qui est à la tête de cette audacieuse expédition, semble vouloir nous donner le meilleur de lui-même dans cette production. Production qui marquera, sans aucun doute, un tournant décisif dans sa carrière.

Décor trop compliqués...



« Qu'est-ce que vous faites là, vous deux ? — Nous attendons depuis hier soir qu'on vienne nous délivrer... Il nous a été impossible de retrouver la sortie. »

LES BELLES VEDETTES AMÉRICAINES



Glenda Farrell, entre deux prises de vues, est allée s'étendre sur son char de repos. (Photo Warner Bros.)

Victimes d'AMOUR

par Georges De Lys

ADAPTÉ DE L'ANGLAIS DE P. COSTELLO

— Je l'ignore et je n'ai pas songé à cela, répartit la duchesse; Tory, ma chérie, il vaut mieux n'en pas parler. Nous en avons pour si peu...

— Que voulez-vous dire ? demanda vivement sa sœur.

Marina en prononçant les derniers mots avait eu une intonation si étrange, mystérieuse et heureuse à la fois, que la curiosité de Victoria fut en alerte.

La duchesse épingla son grand chapeau; puis elle répondit paisiblement: — Rien autre que ce que je dois, Tory, sinon que nous n'avons rien de bon à retirer de telles réminiscences. Jamais nous n'en parlerons.

— C'est vrai ! mais aujourd'hui, j'étais

court après le bonheur on prétend qu'on ne vise que le plaisir, et on vous dit coupable. Argson, lui, affirme que la recherche du bonheur est pour nous un devoir.

— Je n'ai pas le loisir de discuter avec vous, Tory, pour moi le bonheur est dans la soumission à la volonté divine.

Les deux sœurs descendirent ensemble Victoria à la recherche de sa fille se trouva en présence de William Frost.

— Avez-vous vu Norah ? lui demanda-t-elle.

— Victoria ! dit à brève-pourpoint, et sans répondre à sa question le docteur, que faisiez-vous ce matin, 428, Sloane Street ?

Elle le regarda comme soulagée.

— Quelle idée bizarre de me poser une telle question, William ? Mais comment savez-vous ?

— J'y étais, répliqua-t-il, les yeux dans les yeux.

— Comme c'est extraordinaire ! M'avez-vous vue grimper le perron, William, m'arrêter au sommet sans avoir notion de la cause qui m'avait poussée là, agissant comme une folle en comédie ?

— Qu'allez-vous faire là ? maleta le docteur, exagérant à dessein la brutalité impérative de sa grosse voix.

— C'est précisément ce que je voudrais savoir, répartit-elle. Je n'en ai pas la moindre idée. J'ai dû passer par une crise d'annéeuse... N'est-ce pas le mot ou quelque chose comme ça ?

— Quelque chose comme ça ! appuya le docteur.

— Mais encore une fois, pourquoi votre question, William ?

— Je désire savoir si vous connaissez quelqu'un dans cette maison.

— Je ne sais même pas qui habite là... J'ai dû confondre cette maison avec une autre.

— Evidemment, Victoria. Je vais vous chercher Norah.

Instruit de la présence de Dolphin à sa banque, sir William se fit conduire en cab à Lombard Street. La confirmation de ses soupçons, tout au moins d'après son point de vue, créait une situation grave. Les incidents du déjeuner avaient renforcé ses convictions.

Cette belle jeune fille qu'il illuminait l'aurore du premier amour, cette femme philanthrope aux allures de sainte qui était en même temps une des plus grandes dames du royaume, ce mari indolent, vrai Bayard égaré parmi ses pratiques contemporaines, tous ces gens qui entouraient ce couple ducal, satellites pâles d'une brillante constellation et, au milieu une maniaque homicide sous la forme de cette petite femme alerte, à la langue acérée et maligne, au visage pétillant de gaieté, mais toujours mystérieux, tout cet ensemble était vraiment tragique.

Sir William atteignit le vaste établissement élevé à la place même où, en 1882, le premier Dolphin s'était installé à l'enseigne parlante du Dauphin. Cette vieille enseigne était conservée à l'intérieur de la banque.

Le docteur fit passer sa carte et fut aussitôt conduit au bureau particulier de son ami.

« Il trouva John affaibli sur un fauteuil, une pâleur au visage. »

« Vous en avez trop fait, dit-il, je vous avais pourtant recommandé de ne pas vous réveiller si vite au travail. »

« Ce n'est rien, répliqua Dolphin. Evidemment, j'ai eu une journée surchargée. J'avais tant d'affaires en souffrance... Mais quel vous amène, William ? »

« Quelque chose de pénible, soupira le docteur. Encore Victoria. »

Dolphin eut un geste d'impatience.

« Vous avez tort, John. Je hâte de dire le docteur avant que son ami ait pu parler. Je viens vous adresser un dernier appel. Vous m'avez signifié de façon péremptoire votre refus de promettre à Lipsius d'examiner Victoria et celui de la mettre en observation. »

« Certes, William; telle est mon immuable décision. »

« Ecoutez-moi encore. Ce matin, j'étais dans la rue qu'habitait Zonanyi, l'Edna Street. Consulté par les autorités sur ce crime, il s'agissait d'étudier si l'état de sa salle à manger permettait de constater le passage d'un maniaque homicide. Il s'agit tout à fait nouveau jeu à Scotland Yard. Tout avait été maintenu en état, car aucune piste ne s'imposait jusqu'ici. Comme vous le savez, le détective dont vous avez reçu la visite a vérifié le fait que Victoria avait quitté la maison de santé le mardi après-midi. D'autre part, vous avez donné votre parole qu'elle était chez vous

mardi soir. Dès lors, la déposition de la cuisinière devenait sujette à caution, bien qu'elle l'ait répétée sans en démentir.

— Nous savons tout cela, William, interrompit Dolphin.

« C'est entendu, mais suivez-moi. Je regardais ce matin la rue par une fenêtre du salon de Zonanyi, quand je vis Victoria, à pied sur le trottoir, accompagnée de Norah. Votre femme vint droit au perron comme si elle voulait entrer dans la maison et comme si elle en avait l'habitude. Elle s'arrêta au sommet des degrés, passa la main sur son front, puis brusquement s'en alla. Elle parla alors à Norah, puis tout à deux repartirent et hélèrent un taxi-cab... C'est vous parait-il grave, John ? Comprenez-vous que Victoria ait conduit sa fille avec elle ? Avez-vous réfléchi à ce qu'elle pourrait faire en compagnie de Norah ? Quel avertissement vous faut-il donc ? »

Dolphin gardait le silence, le visage impassible, les yeux fixés devant lui.

— J'ai rencontré au Club le duc de Hampshire, continua le docteur, il m'a dit de déjeuner. Victoria et sa fille étaient parmi les convives. A l'improviste, j'ai demandé à votre femme quel motif l'avait conduite 428, Sloane Street; elle m'a regardé d'un air d'innocence enfantine en me déclarant qu'elle serait bien aise de le savoir elle-même. Donc, quelque impulsion obscure l'avait mené là, John; elle s'est dissipée au moment décisif, heureusement. Vous devez vous en féliciter pour Norah. Mais qui sau-

rait prévoir l'avenir et affirmer qu'elle n'ira pas plus loin une autre fois ? Admettriez-vous que votre enfant fut introduit dans cette maison, dans la salle du crime peut-être ?

Et toujours Dolphin demeurait silencieux.

— John ! il vous faut pourtant agir. Je vais vous révéler certains points que je sais professionnellement. Mon désir de briser votre obstination à périlleuse légitime, à mes yeux, ma conduite en cette circonstance. J'impose à notre amitié le secret professionnel. Puis-je ainsi vous décider à prendre des mesures nécessaires pour que Victoria ne jouisse plus de sa liberté avec sa fille à sa merci, quand elle est susceptible à tout instant de se livrer à quelque acte d'horrible folie germée de son cerveau malade. La situation n'est pas aussi simple que vous pouvez le supposer, elle se complique de circonstances des plus étranges et des plus inquiétantes. La police ne laissera pas une pierre qui ne soit retournée et donnera à ses investigations la plus large publicité. Impossible de conclure à une mort naturelle; si c'est là ce que vous espérez, détrompez-vous. Tout démontre au contraire, par de nombreux indices, que l'on est en présence d'un des cas les plus extraordinaires et les plus passionnants parmi les causes modernes.

— Quels sont les indices ? murmura Dolphin, arraché à son silence par une impulsion instinctive.

(A suivre).